

Inauguration de l'île Gabrielle-Roy dans la rivière de la Poule-d'eau (Manitoba)

Ismène Toussaint

Volume 34, numéro 1-2, 2022

Second souffle – des passeurs de mémoire pour Gabrielle ROY

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1094041ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1094041ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Toussaint, I. (2022). Inauguration de l'île Gabrielle-Roy dans la rivière de la Poule-d'eau (Manitoba). *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 34(1-2), 379–383. <https://doi.org/10.7202/1094041ar>

Inauguration de l'île Gabrielle-Roy dans la rivière de la Poule-d'eau (Manitoba)

«J'avais demandé un lac, j'ai obtenu une île!», c'est par cette phrase humoristique qu'André Fauchon, professeur de géographie au CUSB, a entamé sa présentation de l'île Gabrielle-Roy, le 13 octobre 1989, lors du neuvième colloque annuel du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO).

L'année précédente, il avait réussi à faire baptiser un lac au nom de Maurice Constantin-Weyer dans le Bouclier canadien, en hommage à cet écrivain français qui avait résidé au Manitoba pendant une dizaine d'années au début du siècle.

Mais cette fois, c'est à une île que le Comité permanent canadien des noms géographiques a confié le soin d'immortaliser Gabrielle Roy, la plus grande romancière manitobaine de langue française, honorant par là-même sa contribution au rayonnement littéraire de sa province et du Canada tout entier.

Ratifié le 14 août 1989, un certificat commémoratif au nom de *Gabrielle-Roy Island*¹ a été officiellement remis lors du colloque à Léona Corriveau (née Carbotte), belle-sœur de Gabrielle Roy, par Gerald Holm, toponymiste représentant le ministère des Richesses naturelles du Manitoba.

L'île Gabrielle-Roy est située dans la rivière de la Poule-d'Eau (Waterhen River), près de la localité de Waterhen, à environ 350 km au nord-ouest de Winnipeg. Quelques jours avant l'inauguration, une petite équipe de chercheurs de la *University of Manitoba* s'est rendu dans ce vaste pays d'eau, d'arbres et de silence où Gabrielle Roy a enseigné en 1937, et qu'elle a par la suite recréé dans son roman *La Petite Poule d'Eau*, paru en 1950.

Du pont de Waterhen, à l'intersection des routes 276 et 328, on peut voir l'île s'allonger dans le courant, miroitant de reflets et d'ailes d'oiseaux. En cet automne, dominant le vert des sapins et le jaune roux des arbustes et de broussailles.

Commemorative Name Certificate

Gabrielle-Roy Island

named after
Gabrielle Roy

LATITUDE 51° 49' 54"
LONGITUDE 99° 31' 31"
ADOPTED August 14, 1999

[Signature]
MANITOBA REPRESENTATIVE

[Signature]

PN 328

Waterhen Community

Gabrielle-Roy Island

Madawaska Bay
Madawaska Island

*"Lives of great men all remind us
We can make our lives sublime,
And, departing, leave behind us
Footprints on the sands of time."
Henry Wadsworth Longfellow*

Henry Wadsworth Longfellow

CANADIAN PERMANENT COMMITTEE ON GEOGRAPHICAL NAMES

Manitoba

Certificat commémoratif *Gabrielle-Roy Island*
(Photo: Paul Fournier)

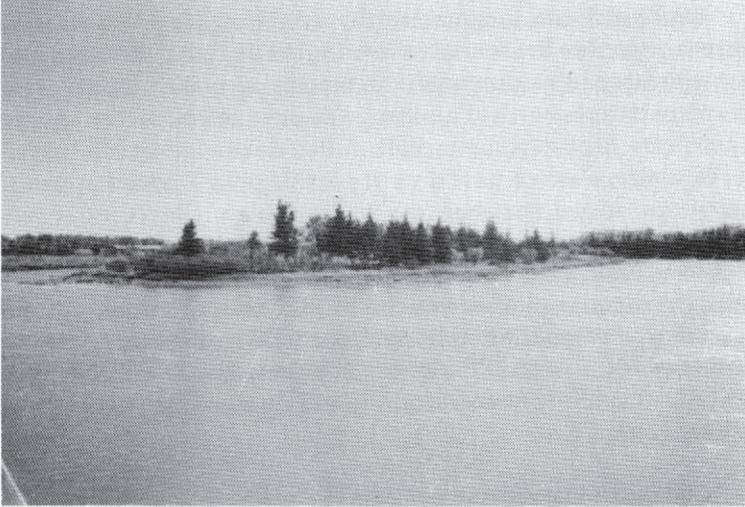
Incapables de manœuvrer notre canot à moteur – comme tout bon intellectuel qui se respecte – nous devons faire appel au service d'un guide amérindien...

Sans nul doute, la signataire du présent article peut se targuer d'être la première Française à avoir foulé l'île Gabrielle-Roy, mais de quelle façon? En descendant du bateau, ne voilà-t-il pas qu'elle s'empêtre dans la corde d'amarrage pour se retrouver les «quatre fers en l'air», le postérieur en plein milieu de la vase! Quelle arrivée spectaculaire, n'est-ce pas? Il y eut plus de peur – pour l'appareil-photo – que de mal, comme l'on s'en doute bien... Ses compagnons et le guide amérindien se précipitent à son secours : l'honneur de la spécialiste est sauf! Et le petit groupe peut enfin partir en exploration... Pas très loin, malheureusement, l'île, de dimensions réduites, présente une végétation assez compacte de sapins, de bouleaux, d'arbustes, de roseaux, de joncs, d'herbes, etc. D'ailleurs, cette végétation ne diffère guère de celle que Gabrielle Roy a décrite dans *La Petite Poule d'Eau*.

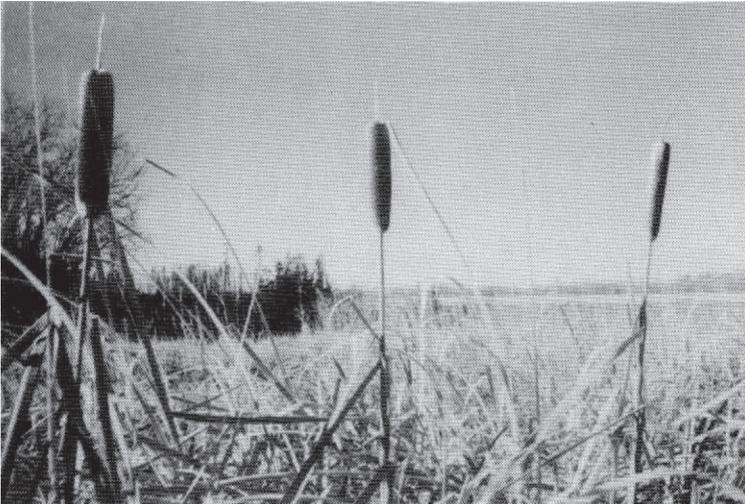


André Fauchon, professeur de géographie au CUSB, Léona Corriveau, belle-soeur de Gabrielle Roy, et Gerald Holm, toponymiste représentant le ministère des Richesses naturelles du Manitoba, lors de la remise du certificat commémoratif Gabrielle-Roy Island à la famille de Gabrielle Roy.

(Photo: La Liberté)



Et l'été coulait tel la Poule d'Eau elle-même, en gourdie en ses roseaux [...] (Roy, 1950, p. 127)



[...] En son milieu, la rivière était libre. Hors du courant, les roseaux l'embarrassaient. Ils se répondaient ici, gagnaient d'année en année comme ailleurs les moissons, les cultures, les arbres. Un véritable pays pour les oiseaux [...] (Roy, 1950, p. 116)

L'île Gabrielle-Roy dans la rivière de la Poule-d'Eau (Waterhen River).

(Photos: Ismene Toussaint)

C'était une journée comme Luzina ne se figurait en avoir vu aucune. Sur les deux bords de la rivière et presque jusqu'en son milieu, les grandes feuilles des roseaux s'agitaient. L'île voisine en était aussi recouverte ; ils continuaient au loin, de plus en plus resserrés à mesure qu'il approchaient du lac Winnipegosis.

[...] Mais des roseaux morts de l'année dernière restaient debout. Ils étaient élancés, grêles, avec leur plumet effiloché à la pointe duquel parfois un oiseau virait sur l'aile. De longues tiges brisées en leur milieu pendaient, s'enchevêtraient et s'affaissaient sur les jeunes touffes vivantes. Quelques feuilles leur restaient, en lames pointues ou cassées et racornies, prêtes à s'effriter. Toute cette végétation morte était décolorée, d'une teinte douce et pâle comme la paille et, même quand le vent se taisait, sans paraître bouger, elle faisait entendre un froissement sec, un peu triste, stérile et continu. Elle aurait pu rappeler la mélancolie de l'automne, sans le soleil qui en tirait des reflets dorés et les oiseaux du Sud, innombrables entre les hautes baguettes bruissantes [...] (Roy, 1950, p. 71)

Même si toutes les poules d'eau se sont envolées vers des climats plus cléments, la prolifération des canards, des oies et des perdrix dans les hautes herbes ne fait pas de cet île sauvage et inhabité rien moins qu'un «véritable pays pour les chasseurs».

Ismène Toussaint

Centre d'étude des littératures et des civilisations francophones

(CELICIF)

Université de Haute-Bretagne (Rennes II)

Rennes (France)

NOTES

1. Le *Waterhen Community Council* a refusé le générique «île», officiellement il faut donc dire ou écrire Gabrielle-Roy Island.

BIBLIOGRAPHIE

ROY, Gabrielle (1950) *La Petite Poule d'Eau*, Montréal, Beauchemin, 272 p.